ment avec calme, mais encore avec de saints désirs, et elle vint rompre ses liens mortels et l'introduire dans la récompense éternelle, le 2 mai 1905, à l'âge de 82 ans.

R. I. P.

F. C. Célestin Guillet, 1842-1911 (802).

Célestin naquit à Brains-les-Marches (Mayenne), en 1842. Il fit son entrée au noviciat de Notre-Dame de l'Osier le 9 janvier 1859. Il y prononça ses vœux d'un an le 2 juillet 1860. Le même jour, son frère Félix commençait l'exercice du noviciat, d'où, en 1862, il se rendait aux Missions de la Colombie anglaise. Célestin changeait d'orientation alors et devenait soldat. En 1868, Célestin s'adjoignit au groupe d'Oblats et de volontaires que Mgr Grandin conduisait dans son diocèse.

Il nous reste à esquisser une vie apostolique de quarante-trois ans.

Traits du tempérament.

En 1901, dans l'abandon d'une conversation, à Saint-Albert, pour édifier les jeunes enfants du petit Séminaire, Célestin conta quelques incidents de sa propre jeunesse.

J'ai toujours été chétif, faible, maladif, impressionnable... ; le craquement d'une allumette me faisait tressauter. Je n'étais qu'un petit paquet de nerfs. Mes camarades aimaient à me pincer et à me taquiner, à cause des gestes et des contorsions que je faisais alors. Bientôt, je sus me défendre et je leur rendis la pareille. J'étais taquin, capricieux, tapageur, remue-ménage. J'étais souvent puni à la maison par ma bonne mère ; et surtout à l'école pour mille espiègleries...

Un jour, une amie de ma mère, et plus tard ma bienfaitrice, passait à la maison pour causer. Or, à ce moment

même j'étais près d'une table, coiffé d'un long sac qui me descendait aux talons. Au bruit des pas de la visiteuse je me blottis sous la table et y restai immobile quelque temps. Mais je souffrais de cette position, je lâchai un grand cri qui surprit et glaça d'effroi l'amie de ma mère. Ce fut ma délivrance. Je fis la solennelle promesse d'être dorénavant sage comme une image ; et gai luron mieux que jamais, je courus gambader.

Une fois, j'avais fait quelque bêtise à l'école ; je pense que je tirais des boules de papier mâché avec un tuyau de porte-plume. On me mit le bonnet d'âne, et toute la bande d'écoliers me conduisit en procession à la demeure de mes parents. Pauvre mère, comme elle fut humiliée de me recevoir ainsi coiffé et escorté !

Première communion. — Noviciat.

Célestin fit sa première communion en 1853. Il passa son adolescence comme les autres jeunes villageois de sa campagne. Durant ces années il sentit en lui le désir de la vie religieuse. Il entra donc au noviciat en janvier 1859.

Quelle sorte de novice fut-il ? Quel religieux ensuite dans les maisons de Marseille, Talence et Limoges ?

Etre espiègle et rieur en récréation ; être impressionnable et susceptible : tout cela n'est pas un crime, ni une cause d'échec. Il est avéré qu'il était peu propre à la vie de grande communauté. Donc, à l'expiration de ses vœux temporaires il se retira et entra au service militaire.

En 1864, il séjourna durant quelques semaines dans un hôpital à Nancy. Il était atteint de la petite vérole.

L'incident du jugement dernier !

Durant sa maladie, il demeura huit jours dans un état comateux voisin de la léthargie. Ayant toutes les apparences de la mort empreintes sur le visage, il fut, par le docteur, adjugé au croque-mort. L'infortuné Célestin entendait et comprenait tout. Il passa par toutes les transes difficiles à imaginer, qu'éprouve un vivant à qui

l'on fait une toilette funéraire. Du fond du cœur, il s'efforçait de « crier » . Arrêtez ! je vis encore... Il lui semblait que sa voix résonnait comme le tonnerre. Mais la toilette se continuait. Or, il advint qu'à la place de son scapulaire, l'infirmière remarqua un point de l'épiderme dorsal encore un peu chaud. Elle le fit observer à la Sœur maîtresse de salle. Ce fut le salut temporel du malade condamné par erreur à être enterré vif... On le garda ! Huit jours après, il sortit de sa léthargie.

Sans doute, ce fut à la suite des craintes épouvantables de la sépulture, et durant cette semaine de coma, qu'il assista en rêve à son propre jugement. On l'a entendu raconter le fait dans plusieurs circonstances, toujours avec un vif saisissement et une surprenante exactitude, et une mimique admirable.

Le Souverain Juge était assis sur son trône ; le diable accusateur se tenait à gauche de l'accusé ; l'ange avocat et défenseur était à droite. La balance de la Justice était au milieu, en face du Juge. Le diable jeta dans le plateau, pincée par pincée, et comme grain à grain, du sable dont il avait plein un sac. Le plateau chargé et surrempli reposait sur le sol ; l'autre plateau oscillait en l'air. Ces grains de sable représentaient toutes les peccadilles dont il s'était rendu coupable depuis son âge de raison !...

Le diable ayant fini, l'ange eut son tour. Il n'avait qu'une enveloppe à la main. Il en tira un à un quelques légers billets, comme des bons points qu'il déposa dans le plateau resté vide. Oh ! surprise ! Peu à peu les minces diplômes angéliques ramenèrent l'équilibre entre les deux plateaux ; puis ce fut le tour du plateau chargé de sable à s'en aller osciller en l'air comme s'il ne fût chargé que de plume. Le plateau aux bons points alla raser le sol et s'y attacha.

Le Juge donna la sentence : « Sauvé ! »

Les certificats remis par l'ange attestaient les bonnes actions, grandes et petites, les communions, les saintes prières, les pénitences acceptées, lesquelles compensaient les fredaines et autres vétilles. — Donc « sauvé » ! Quel bonheur !

Conversion. — Missionnaire.

Ce mot conversion est employé ici dans le sens où les auteurs spirituels le prennent, c'est-à-dire, pour la décision d'atteindre à la perfection spirituelle. Cette maladie et ce rêve émouvant procurèrent à Célestin un profond retour sur lui-même, et un vif désir de rentrer dans la vie religieuse. Il pria et attendit l'heure favorable.

En 1867, il sollicita de Mgr Grandin, qui le connaissait déjà, la faveur de s'adjoindre à sa bande d'ouvriers apostoliques et de partir pour les Missions de la Rivière Rouge.

Mgr Grandin n'était pas sans appréhension touchant l'esprit de persévérance de Célestin. Il consentit à l'emmener ; mais deux années s'écoulèrent avant que les Supérieurs permirent que Célestin reprît les exercices du noviciat.

Célestin fut désigné pour la Mission Saint-Pierre du Lac Caribou : il y arriva en 1869. Il était libre, sans lien ni vœu ; il remplissait le rôle d'auxiliaire. Il commença, le 2 juillet 1870, son noviciat, le second, après avoir reçu une permission de Rome. Par étapes il parvint à l'oblation perpétuelle le 1er novembre 1877 : il avait alors 35 ans.

C'est ici le lieu de citer, en partie, une lettre du Très Révérend Père Fabre, supérieur général, en réponse à celle que Célestin écrivit quelques jours avant la reprise de son noviciat.

Cet extrait projettera une lumière autorisée sur le caractère du novice. Quelques âmes anxieuses ou indécises pourront y lire entre les lignes un mot de réconfort pour elles-mêmes : « Allons, bon courage quand même ! »

Voici les paroles du Rév. Père Général : « Je vois avec « bonheur que vous appréciez la grandeur de la grâce « que le Seigneur vous a accordée. Vous voulez redevenir « un bon et fervent religieux... Ce qui vous a perdu autre« fois c'est une trop grande confiance en vous-même, « vous ne vous êtes pas fait connaître comme vous auriez « dû le faire. Profitez de la triste expérience...

« Je sais que depuis que vous êtes dans les Missions du

« Nord vous ne vous êtes pas épargné : vous avez rendu « tous les services que vous pouviez rendre. Vos supé- « rieurs sont contents de vous, je suis heureux de vous le « dire, faites en sorte qu'ils le soient toujours. Le bon « Dieu le sera aussi. »

Gâte-Sauce et Jean-Fait-Tout.

Arrivé en 1869, il fit un premier séjour de vingt-cinq ans au Lac Caribou. Les infirmités l'en exilèrent pour deux ans. Après il y retourna, mais il n'y resta que cinq ans. Postulant, novice, frère coadjuteur, il consacra trente années de sa vie au développement et à la prospérité matérielle d'une mission du Nord. Il était le « Manitou »; au sens sauvage, l'esprit directeur du temporel ; au sens français, le manie-tout, le touche-à-tout, le Jean-fait-tout. Il tenait les diplômes de cuisinier, gâte-sauce, fourrageur, pédagogue, apothicaire, tailleur, chantre, bedeau... quelque peu prédicateur, catéchiste. Il y fut « vicaire » autant qu'un laïc peut l'être, sauf qu'il ne dit pas la messe, n'entendit pas de confessions sacramentelles, et ne donna pas d'autre absolution que celle-ci : « Fiche-moi la paix ! » Il était capable de tout oser pour la plus grande gloire de Dieu, même de profiter de l'absence du R. Père Gasté, pour grimper sur le clocheton de la chapelle et d'y attacher au sommet un coq gaulois, indicateur du vent. Ce n'est pas là ce qu'il fit de mieux, car il faillit y perdre son équilibre. Mais il réussit !

Lorsque le R. P. Gasté était absent, le Frère pouvait présider au chapelet, au Chemin de croix, aux cantiques. Il rendit d'immenses services.

Avec cela il était zélé, prompt, feu et flamme, impulsif, observateur, mortifié, pieux, souvent en lutte avec son imagination exubérante, avec son tempérament nerveux, avec son caractère susceptible. A quoi bon raconter par le menu mille incidents où la nature et la vertu en vinrent aux prises, et d'où la vertu sortit triomphante ?

Chroniqueur.

En 1870, Mgr Grandin séjourna en avril, mai, juin, au Lac Caribou. Le bon Evêque mit la main à l'amélioration de la hutte de ses confrères. On commença la culture d'un jardin : comme le sol n'était pas riche, il fallut le fertiliser. Alors, sans rien dire, l'évêque sortit deux nuits de suite pour faire la vidange et contribuer pour autant à rendre productive une terre ingrate. Le chroniqueur laissa échapper ce soupir : « Hélas, Monseigneur qui se fait vidangeur pour faire pousser nos légumes ! »... « Il ne craint pas sa peine ! »

A la date du 5 novembre 1870, le chroniqueur relate longuement les circonstances de l'apparition d'une âme du Purgatoire. Ce fait n'est pas une vision comme celle qu'il eut dans sa léthargie ; d'ailleurs il ne vit rien d'anormal, ni âme, ni vivant, ni revenant. Ce furent les sauvages seuls qui virent la forme d'un prêtre Oblat, qu'ils n'avaient jamais rencontré de leur vie et dont ils donnèrent une description précise et significative. Ce fait a été raconté par le R. P. Gasté, et reproduit dans les *Petites Annales O. M. I.* (voir les numéros de septembre, octobre, novembre 1909).

Personne n'imaginera que nous voulions suivre Célestin dans sa chronique journalière durant une trentaine d'années.

On excusera le biographe de signaler l'arrivée d'une petite génisse noire et de deux gorets dans l'étable de la Mission à la fin d'août 1874. C'était tard pour faire la provision de foin et celle de racines. Célestin fit de son mieux, mais durant l'hiver il n'eut rien autre chose à donner à ses pensionnaires quadrupèdes que du poisson sec.

Les 23, 24, 25 avril 1875 sont fameux dans les annales du Lac Caribou par une tempête de neige, où Célestin fut près de sa mort. Son heure n'était pas venue. Il put se blottir à temps à l'appui d'un tas de neige, avec ses chiens autour de lui, et tous ensemble recouverts de peaux,

Quand la tourmente eut cessé, il n'eut qu'à se dénicher avec sa bande de chiens. C'est toutefois peu amusant de rester tapi avec des chiens deux jours et demi sous la neige, et de craindre constamment d'y trouver l'asphyxie.

Au mois de juillet 1875, Célestin eut un compagnon dans le Frère Fabien LABELLE. Un peu plus tard il eut pour compagnon le Frère GAGNON, lequel se noya le 20 octobre 1881, sous les yeux de Célestin impuissant à lui porter secours. C'était au début de la pêche d'hiver, la glace fléchit sous les deux Frères ; Célestin échappa, l'autre lutta fort longtemps pour remonter sur la glace, mais chaque nouvel effort épuisait ses forces, il disparut sous l'eau. Cet accident fit une profonde impression sur Célestin : il en parlait souvent.

Ravitailleur.

La pêche constitue la source d'alimentation des gens du Nord. Célestin était le grand pêcheur du Lac Caribou. Chaque année, il notait sur son journal les résultats de la pêche. Voici quelques renseignements puisés parmi ses notes pour l'année 1883. La pêche se fit une première fois, avant les glaces, du 7 septembre au 14 octobre. Résultat : 6.000 poissons, dont 4.500 allèrent au séchoir. Le 5 novembre, le lac se couvrit de glace. La pêche se fit une seconde fois, du 12 novembre au 29 du même mois. Résultat : 2 160 poissons ; tous ceux-là furent conservés, gelés. Dans l'intervalle, le 6 novembre, les caribous affluèrent dans les parages du Fort de la Compagnie. Les employés en tuèrent 261 en quatre jours.

Célestin était le comptable de la Mission. Ses notes conservent les copies des commandes faites chaque année par l'entremise du procureur des missions du Nord. De tels renseignements auront leur prix, aux yeux des érudits, dans un siècle, lorsque les chemins de fer auront depuis longtemps sillonné les solitudes du bassin de la Rivière Churchill ; quelques listes contiennent bien au

delà d'une centaine d'articles,..... « des scapulaires d'Oblats » figurent parmi ces objets requis.

Après vingt-cinq ans !

Le cher Frère GUILLET avait vieilli et il s'était fatigué. Les infirmités le rongeaient. L'année 1894 marque un tournant dans sa vie. Les Supérieurs le firent revenir vers le monde civilisé. Il reçut l'ordre d'aller à Prince-Albert. On parla même de le faire passer en France.

Touchants sont ses adieux à une mission où il avait passe vingt-cinq ans, où il avait tant travaillé, où il connaissait tout le monde. Quitter cette mission, c'était bien s'exiler.

Le départ eut lieu le 5 juin ; la glace recouvrait encore le lac, mais la petite rivière offrait un chenal pour le canot, malgré les glaçons qu'elle charriait.

La messe fut dite à 3 h. du matin. Il y communia.

« Belle et charmante chapelle, met-il sur son journal, « vous êtes témoin de mon sacrifice. C'est aux pieds « de Celui qui habite sous votre toit et que je possède « dans mon cœur, que je baise amoureusement vos dalles « sacrées, pour la dernière fois... Souvent mon âme a « été réconfortée dans votre pieuse enceinte. Non, jamais « je ne l'oublierai, vos murs ont entendu mes serments « au jour à jamais mémorable de ma profession religieuse. « Qui me donnera de vous revoir ? »

Le 21 juillet, Célestin vit le docteur. On lui promit qu'on allait le guérir, le rajeunir, le rendre capable de retourner à sa chère mission du Lac Caribou.

Pour l'encourager on lui disait : Mettez-vous à l'aise ; reposez-vous ; vous êtes dans votre maison-mère ; prenez de bonnes vacances ; tâchez de rajeunir de dix ans et l'été prochain vous retournerez au Lac Caribou. Toutefois son séjour dans le pays civilisé dura deux ans. Il s'y sentait dépaysé. Ce fut un dur sacrifice pour lui : toutes ses habitudes étaient contrariées, toutes ses occupations favorites étaient interrompues. Il vivait

entre la crainte de rester incapable de rendre service et l'espoir de redevenir plus fort. On lui recommanda de faire quelques promenades courtes et fréquentes autour de la résidence de Prince-Albert. Il s'ennuyait. Alors on lui confia la cuisine. Ce lui fut un gros sacrifice de s'y mettre.

Lisons ses notes : « Je ne puis m'empêcher de faire « des rapprochements entre ma nouvelle situation et celle « du Lac Caribou ! Pourquoi ? mon Dieu ! Et on dit : « obéir ! » Acceptez mon sacrifice, mon Dieu, pour « l'expiation de mes péchés et pour la conversion des « sauvages. »

Et encore : « Voilà huit jours que je suis cuisinier : huit jours de souffrances physiques et morales. »

Un peu plus tard, on lui fit observer : « Le Frère cuisinier n'est pas propre ! » Il en fut humilié et contrarié. Il tâcha de faire mieux !

Il est bon de se rappeler qu'il avait souvent des attaques d'asthme, des rhumatismes, une jambe infidèle, et toujours son fardeau d'impressionnabilité. La moindre chose le choquait.

Il se présentait souvent à son directeur pour lui confier toutes ses peines. A cette époque, il rencontra Monseigneur Grandin à Prince-Albert, et ses notes quotidiennes sont émaillées d'actes de soumission à la sainte Providence, d'abandon et de confiance.

En voici un spécimen. « Oui, mon Dieu, je veux me « conformer aux conseils de Mgr Grandin... si c'est « votre plaisir, je veux bien rester infirme et souffrir « tout le temps qui me reste à vivre sur cette terre ; « j'unis mes faibles souffrances et mes sacrifices à ceux « de votre Passion... Que cela serve à procurer votre « gloire, à expier mes si nombreuses infidélités, à sauver « les sauvages... »

Il reprit les fonctions de bedeau, sacristain, organiste, selon les circonstances, à Duck Lake, à Batoche, où il fut envoyé à divers temps pour rendre service et trouver quelque distraction, car il fallait bien lui aider à chasser les idées noires et chagrines.

Enfin, le 22 juillet 1890, il put se remettre en barque pour la mission du Lac Caribou. Il était heureux. Le 27 août au soir, il arrivait à son poste bien-aimé. Il y reprit ses habitudes.

Dernière décade. — Déclin.

Au mois de mai 1900 il revint à Prince-Albert, puis il passa à Batoche, et au printemps de 1901, il eut le bonheur de courir jusqu'en Colombie, revoir son cher frère Félix, après une séparation de 39 ans. En chemin il visita Regina, Calgary, St-Albert. Cette promenade lui rendit acceptable son éloignement définitif du Lac Caribou, où ses infirmités lui interdisaient tout service.

Dès lors, il fut employé dans divers postes où un travail léger et facile lui était permis.

En 1908, il eut la consolation de faire un voyage en France et de visiter Lourdes. Après quoi il fut appelé à la maison vicariale d'Edmonton.

Voici en quels termes il y dépeint sa situation. Le sarcasme y brille : « Depuis un an, je ne travaille plus : « ordre du docteur B. Je suis au repos : ordre de mes « Supérieurs. Moi ne plus travailler, ne plus faire la « pêche en canot d'écorce, ne plus faire ceci, cela, enfin « tout ce que je faisais !... Allons donc ! Mais quoi donc ? « On me dit que la machine humaine est détraquée ; « les dents de la roue principale sont cassées ou usées ; « les ressorts sont tordus, détendus, que sais-je ? Le « docteur, mécanicien breveté, a constaté que c'est ainsi. « Il faut bien le croire. Cependant, à l'extérieur, la ma- « chine, quoique vieillie, a gardé un certain vernis de « vivacité. Mais le docteur assure que... Et les autres « me disent : vous n'êtes plus bon à rien, sinon à cra- « cher sur les tisons ; restez donc au repos et tran- « quille. Que puis-je redire à cela ? » (Cette note est du 17 août.)

Un toast aux Frères Convers.

A l'heure des réminiscences, il contait ses petits secrets. « Si j'avais voulu, je serais devenu prêtre, on m'a offert

de m'aider à défrayer mes années d'études. J'ai toujours refusé. Je redoutais la responsabilité du prêtre. »

Il demeura Frère Convers. Longtemps seul, il agit avec une demi-indépendance de bon aloi, il savait ce qu'il avait à faire et il savait le faire.

Lorsqu'il fut en contact avec un nombreux personnel, et qu'il put comparer l'extérieur des choses dans diverses missions, surtout à partir de 1894, il comprit que la vie du Frère convers a ses côtés forts et faibles...

Il s'en souvint à propos d'un toast porté par Mgr LEGAL dans la réunion capitulaire de 1898. La nouvelle n'en parvint au Frère Célestin GUILLET que deux ans plus tard.

Nous trouvons dans ses notes le premier jet d'une lettre qu'il écrivit à Mgr LEGAL le 10 octobre 1900, pour le remercier de l'intérêt qu'il portait aux Frères convers.

« Merci, Monseigneur, de vous être souvenu des Frères « convers, des petits..., vous leur avez souhaité prospé- « rité, vous leur avez exprimé la reconnaissance de la « Congrégation entière... Votre attention si délicate et si « paternelle pour nous, nous est d'un grand encourage- « ment et resserre puissamment les liens d'union et de « charité parmi nous. Plusieurs Frères convers avaient « besoin de ce réconfort, au milieu des difficultés qui « jettent quelques-uns dans le découragement. »

L'esprit qui animait le toast de 1898, est l'esprit qui animait la rédaction de cette notice. Il est doux de narrer la vie d'un humble, lequel s'est rendu utile et fameux parmi les petits, par son dévouement, son savoir-faire, sa constance, ses épreuves, ses actes de sacrifice.

Enfin, la période de consomption sénile et de complète anémie s'empara du bon Frère déjà chargé d'infirmités. Il traversa une crise aiguë de neurasthénie vers Noël 1910, il reprit un mieux relatif vers Pâques 1911. L'heure du vrai jugement particulier approchait. D'ailleurs, le souvenir du jugement « en rêve » de 1864 l'avait toute sa vie accompagné, il était dûment préparé au solennel juge-

ment. Le 30 septembre 1911, le Frère Célestin GUILLET s'endormait dans le Seigneur.

Il avait porté sa croix, en vaillant frère missionnaire, sans peur et sans reproche !

Louis CULERIER, *O. M. I.*

R. I. P.

R. P. Joseph Rapet, 1855-1917 (971).

Le R. P. RAPET est une des nombreuses recrues que les prédications dans les Séminaires et plus encore les saintes influences de Mgr GRANDIN ont attirées à sa suite dans ses missions lointaines.

Joseph RAPET vit le jour dans le village si pittoresque de Tourrette, au diocèse de Fréjus, le 9 novembre 1855. Il fit un cours sérieux d'études pendant 8 ans au petit Séminaire de Grasse et entra ensuite au grand Séminaire de Fréjus. Après y avoir reçu le diaconat, il résolut de s'enrôler dans la Congrégation pour s'attacher aux pas de Mgr GRANDIN et satisfaire ainsi l'ardent désir qui le poussait depuis longtemps vers les Missions étrangères.

« A peine âgé de 6 ans, écrit-il, déjà l'idée des Missions lointaines me souriait. Tout petit enfant, je voulais suivre un bon Père capucin qui, m'avait-on dit, allait bien loin chez les sauvages pour leur parler du bon Dieu. Dire toute la peine que l'on eut de me séparer de ce bon Père serait chose assez difficile. Depuis lors, la pensée des Missions étrangères ne m'a plus quitté. Pendant les années de mon petit Séminaire j'ai pu avoir des jours sombres, des hésitations, des tempêtes de tout genre, mais au milieu de tout cela l'idée des Missions restait toujours, rien ne savait la comprimer. Le grand Séminaire de Fréjus m'ouvrit ses portes et là surtout cette idée continua à s'enraciner jusqu'au plus profond de mon cœur. Elle est allée, grandissant toujours pour devenir bientôt